Bunje (Novo Selo, Croatie)

Campagne de fouilles 2015

Emmanuel Botte, Audrey Bertrand et Kristina Jelinčić

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1519>

DOI : 10.4000/cefr.1519

ISSN : 2282-5703

Éditeur

École française de Rome

Référence électronique

Emmanuel Botte, Audrey Bertrand et Kristina Jelinčić, « Bunje (Novo Selo, Croatie) », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome* [En ligne], Balkans, mis en ligne le 10 mars 2016, consulté le 05 septembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cefr/1519> ; DOI : 10.4000/cefr.1519

Ce document a été généré automatiquement le 5 septembre 2019.

© École française de Rome

Bunje (Novo Selo, Croatie)

Campagne de fouilles 2015

Emmanuel Botte, Audrey Bertrand et Kristina Jelinčić

NOTE DE L'AUTEUR

Avec la collaboration de N. Šegvić (Institut archéologique de Zagreb), K. Turkalj (Institut archéologique de Zagreb), A. Boisson (Université de Montpellier) et N. Leys (Université de Paris 1).

Présentation générale de la mission et du site

- 1 Le Chantier de Bunje sur l'île de Brač constitue la première étape d'un projet mené par E. Botte (CNRS), A. Bertrand (Université Paris-Est MLV) et K. Jelinčić (Institut archéologique de Zagreb) intitulé « Recherches sur l'exploitation économique de la Dalmatie à l'époque romaine (II^e s. av. J.-C. - II^e s. ap. J.-C.) ». L'intention des auteurs de ce projet est de mesurer, à travers des opérations de fouilles et de prospections, l'impact économique de la présence romaine en Dalmatie.
- 2 La première campagne sur le site de Bunje appartenant à la commune de Novo Selo (fig. 1) était destinée à obtenir une vision d'ensemble de l'ampleur du site et de l'état de préservation de ses vestiges.

Fig. 1 – Carte de situation de l'île de Brač.

Il en ressort un site assez étendu (les vestiges couvrent un espace de près de 15 000 m²) et dont les structures sont dans l'ensemble assez bien conservées, ce qui confirme les observations effectuées lors d'un premier rapport rédigé par K. Jelinčić en 2012¹.

- 3 Le site se trouve sur le flanc méridional d'une colline culminant à 218 m d'altitude et au sommet duquel est installé un site d'époque préhistorique appelé Velo Gračišće². Les deux sites sont connus et ont fait l'objet de diverses publications depuis plus d'un siècle pour le premier³, et depuis les années 1960 pour le second⁴. En ce qui nous concerne, le site est publié pour la première fois en 1914, puis dans diverses publications successives⁵. Le site de Bunje est notamment connu car y a été découvert un pilier en pierre portant une représentation en bas-relief d'un bouc, qui serait lié au culte de Silvanus. L'objet se trouve aujourd'hui dans une collection privée. Sur le site sont également recensés deux sarcophages dont un portant un monogramme chrétien (fig. 2 et 3), ainsi qu'un moulin en pierre calcaire destiné à écraser les olives avant de les amener au pressoir (fig. 4).

Fig. 2 – Sarcophage situé dans la partie méridionale du site (secteur 3).

Photo E. Botte.

Fig. 3 – Détail du monogramme chrétien sur le sarcophage situé dans la partie méridionale du site (secteur 3).

Photo E. Botte.

Fig. 4 – Vue du moulin à olives (ST 6008) du secteur 6.

Photo E. Botte.

Déroulement et objectifs de la campagne 2015

- 4 La campagne s'est déroulée du 12 au 31 octobre 2015, avec une base fixe de 6 personnes : E. Botte, A. Bertrand, N. Leys, A. Boisson, N. Segvic et K. Turkalj. Nous avons bénéficié du soutien d'employés municipaux (Stipe et Mirko) ainsi que de bénévoles (Pero Dragicevic, Tomislav Matkovic, Kristina Kelava, Nikola Dragicevic, Matea Vrandecic Loje, Ivan Razmilic et Dijana Sabic). Il faut également souligner l'aide logistique indispensable à la réalisation de l'opération que nous a fournie la mairie de Selca, grâce à son maire (M. Ivan Marijančević) ainsi qu'à l'ancien maire et propriétaire du terrain (M. Ivica Škrpaca), aussi bien dans le prêt de matériel que de personnel, que par le financement de l'hébergement et des repas. Les conditions climatiques nous ont permis de réaliser l'intégralité de la campagne, qui s'est concentrée sur la zone où les vestiges étaient les plus remarquables, couvrant une surface d'environ 2 500 m².
- 5 Les objectifs pour cette première campagne consistaient surtout à mesurer l'ampleur du site et son état de conservation afin de définir les secteurs qui feraient l'objet des investigations lors des prochaines campagnes de fouille. Les éléments dont nous disposions avant le début des opérations indiquaient qu'il s'agissait probablement d'une villa oléicole d'époque romaine mais dont ni l'extension ni la chronologie d'occupation n'étaient connues.

Résultats préliminaires

- 6 L'objectif premier qui était d'obtenir un plan d'ensemble des vestiges a clairement été atteint (fig. 5 et 6). Sur le plan d'ensemble fourni n'apparaissent que les secteurs qui ont

fait l'objet au minimum de relevés ou pour les autres d'analyses plus poussées (nettoyage intensif éventuellement accompagné de sondages).

Fig. 5 – Plan d'ensemble des vestiges relevés durant la campagne 2015.

Relevés et numérisation N. Segvic et K. Turkalj.

Fig. 6 – Vue d'ensemble de la zone dégagée en 2015.

Photo par drone de J. Burmaz.

Présentation des travaux par secteur

Secteur 2

- 7 Il s'agit de la zone la plus méridionale du site et qui a été intensivement remaniée par le propriétaire du terrain. Ainsi les niveaux archéologiques sont très perturbés et le substrat apparaît désormais sur une grande partie du secteur. Nous avons tout de même pu ramasser plusieurs fragments de céramique, qui, bien qu'en position hors stratigraphie, fournissent néanmoins des informations chronologiques sur la fréquentation du site et sur son faciès céramique.
- 8 Ce mobilier céramique offre une chronologie assez large qui est peut-être – les fouilles des prochaines années le confirmeront ou non – le reflet de l'occupation générale du site. Le mobilier est essentiellement de production africaine, aussi bien dans les amphores que dans la céramique fine, représentée par des sigillées africaines de type A et D (fig. 7).

Fig. 7 – Mobilier céramique provenant du secteur 2.

Échelle 1/3 pour la céramique fine et ¼ pour les amphores.

Dessin et DAO A. Boisson.

La datation fournie par l'ensemble des productions s'étend entre la fin du II^e ou le début du III^e siècle de notre ère et la fin du V^e ou le début du VI^e siècle.

Secteur 4

- 9 Le secteur 4 correspond à un grand amas de pierres et de matériaux de construction au croisement des secteurs 2, 5 et 6. Il a sans doute été constitué par les propriétaires du terrain évacuant progressivement à cet emplacement les pierres qui les gênaient dans leurs pratiques agricoles. Parmi le mobilier découvert dans ce secteur, on relève la présence d'un fragment de *tegula* portant un timbre rectangulaire incomplet et très usé, mais sur lequel apparaissent les lettres [-]NS[-]. Ce timbre, qui doit être le même que sur le fragment de *tegula* découvert dans le secteur 10, est à rapprocher de l'inscription sur tuile *PANSIANA*, déjà signalée sur l'île⁶ et qui appartient à une production largement diffusée en Adriatique entre le milieu du I^{er} siècle avant J.-C. et le règne de Vespasien⁷.

Secteur 5

- 10 Le secteur 5 fait partie des zones qui ont été nettoyées de leur végétation mais dans laquelle aucun sondage archéologique n'a été pratiqué. Plusieurs murs parallèles et perpendiculaires y ont été mis au jour et on note plusieurs éléments intéressants qui permettent peut-être d'y voir une partie de la *pars urbana* de la villa, hypothèse qui sera à confirmer lors de la campagne 2016. On note notamment dans la partie occidentale du secteur que le mur MR 5004 porte un enduit de béton de tuileau qui semble appartenir à un bassin. À cela s'ajoute d'une part la découverte dans ce secteur de briques circulaires – que l'on serait tenté de faire appartenir à des briques d'hypocauste – et d'autre part d'une structure circulaire (PT 5011) qui s'apparente à un puits.

Secteur 6

- 11 Le secteur 6 correspond à une aire ouverte, la seule qui n'était pas complètement envahie par la végétation à notre arrivée. Les seuls éléments alors visibles étaient un moulin pour écraser les olives, première étape indispensable à la fabrication de l'huile d'olive⁸, mais clairement déplacé par rapport à son emplacement originel car en position verticale (fig. 4), et un mur qui a fait l'objet d'un sondage. Celui-ci n'était pas destiné à aller en profondeur mais simplement à observer l'orientation des structures et leur état de conservation. Il s'est avéré que le mur visible (MR 6003) appartient à un bassin en béton

de tuileau que nous avons pu observer sur 3 côtés et qui semble bien conservé (fig. 8). Il est tentant de le rapprocher des phases de travail liées à la récupération de l'huile d'olive du pressoir mais il est trop tôt pour en être assuré.

Fig. 8 – Vue depuis l'ouest du sondage réalisé dans le secteur 6.

Photo E. Botte.

- 12 Le mobilier découvert dans l'US de décapage du sondage n'illustre que la dernière phase d'occupation du site. Parmi celui-ci la présence de fragments d'amphores tardives *Late Roman* 1 et 2 donne une fourchette chronologique entre les V^e et VII^e siècles de notre ère, sans que l'on puisse être plus précis.

Secteur 8

- 13 Le secteur 8 se trouve entre le secteur des citernes (secteur 10) au nord et le secteur du moulin à olives au sud (secteur 6). Ses limites sud et nord sont bien perçues car les murs sont relativement bien conservés, en revanche les limites ouest et est n'ont pu être appréhendées. Un sondage a été pratiqué au pied du mur MR 8007 pour vérifier son état de conservation et son lien avec le mur MR 8005 (fig. 9). Ce dernier apparaît directement bâti sur le substrat dans sa partie septentrionale.

Fig. 9 – Vue depuis le nord du sondage réalisé dans le secteur 8.

Photo E. Botte.

- 14 Dans l'emprise du sondage effectué aucune tranchée de fondation en place n'a pu être observée, nous privant ainsi d'éléments de datation pour ces 2 murs. Néanmoins, une très faible portion du mur MR 8007 ayant été dégagée, il est probable qu'une datation soit possible lors de la campagne de 2016. En tout cas les murs MR 8005 et 8007 apparaissent chaînés et présentent la même technique de construction que la plupart des autres murs du site, à savoir un double parement de moellons de calcaire avec un blocage interne composé de mortier et de cailloux.
- 15 Aucun sol contemporain du fonctionnement de ces murs n'a été mis au jour et seul un niveau d'abandon et de destruction a pu être observé sous la couche de sédimentation 8002 (US 8003 à l'est et 8004 à l'ouest du mur MR 8005).
- 16 L'ensemble du mobilier illustre une dernière phase d'occupation du site liée à sa destruction ou à la récupération de matériaux. Le mobilier provenant des US 8002 à 8004 est homogène et permet de proposer une datation au cours du V^e siècle de notre ère, basée notamment sur la datation des céramiques sigillées africaines et des amphores africaines et orientales tardives (fig. 10 et 11).

Fig. 10 – Mobilier céramique provenant du secteur 8, US 8001.

Dessin et DAO A. Boisson.

Fig. 11 – Mobilier céramique provenant du secteur 8, US 8002.

Dessin et DAO A. Boisson.

Secteur 9

- 17 Le secteur 9 correspond à ce qui est appelé dans les différentes publications mentionnant le site la « tombe »⁹. En réalité rien n'indique qu'il s'agisse d'un monument funéraire car nous ne sommes en présence que d'une structure de plan carré ou rectangulaire d'au moins 4,50 m de côté, équipée d'un accès aménagé sur le côté est, et dont le sol de fonctionnement a intégralement été détruit par les propriétaires du terrain il y a plusieurs décennies.

Secteur 10

- 18 Le secteur 10 est celui des citernes. De grandes dimensions, 7 x 7,80 m pour la citerne occidentale (CT 10011) et 5,75 x 7 m pour la citerne orientale (CT 10002), elles sont toutes deux remplies de pierres et de ce fait seule la citerne CT 10002 a pu être vidée cette année, uniquement grâce à l'utilisation d'une pelle mécanique aimablement prêtée par la mairie

de Selca (fig. 12). Le comblement de cette citerne n'est constitué que d'un remplissage uniforme de pierres (US 10001) sur près d'un mètre de haut.

Fig. 12 – Vue du sol de la citerne CT 10002.

Vue du nord.

Photo E. Botte.

Trois des murs de la citerne sont bien conservés, présentant notamment une partie de la voûte (MR 10008, 10009 et 10010), tandis que le mur sud, en deux parties, nous a permis de comprendre le phasage de son utilisation. Ainsi la citerne CT 10002 est construite dans une première phase avec 4 murs (MR 10003, 10008, 10009 et 10010) supportant une voûte orientée ouest-est. Au pied de ces murs est aménagé un sol en béton de tuileau (SL 10006) reposant sur une chape de mortier de 23 cm d'épaisseur coulée sur un hérissson d'une vingtaine de centimètres (US 10007).

- ¹⁹ Dans une seconde phase, un sol en mosaïque est installé (MOS 10005), et bien que non fréquemment rencontré, ce type d'appareil dans les citernes est déjà attesté sur la côte orientale de l'Adriatique¹⁰ (fig. 13).

Fig. 13 – Détail du sol en mosaïque (MOS 10005) de la citerne CT 10002.

Vue du nord.

Photo E. Botte.

- 20 Dans une troisième phase, un second mur (MR 10004) est ajouté contre le mur sud préexistant (MR 10003) et une chape de béton de tuileau (SL 10018) est appliquée contre les murs et sur le sol en mosaïque.

Programme de la campagne 2016

- 21 Les objectifs de la campagne 2016 seront centrés sur les secteurs 5, 6, 8 et 9, et éventuellement sur le vidage de la citerne occidentale du secteur 10 (CT 10011) si le temps le permet. Cette fois-ci se déroulera une opération de fouilles programmées de plus grande ampleur, menée avec une équipe plus importante, et qui permettra d'établir un premier phasage d'occupation de la villa et de clairement distinguer les zones d'habitat (*pars urbana*) des zones de production (*pars rustica*). Pour cette dernière les objectifs seront notamment d'appréhender les espaces de production et de mesurer leur état de conservation.

BIBLIOGRAPHIE

Brun 1986 = J.-P. Brun, *L'oléiculture antique en Provence : les huileries du département du Var*, Paris, 1986 (*Revue archéologique de Narbonnaise*, Suppl., 15).

Brun 2003 = J.-P. Brun, *Le vin et l'huile dans la Méditerranée antique : viticulture, oléiculture et procédés de fabrication*, Paris, 2003.

Brun 2004a : J.-P. Brun, *Archéologie du vin et de l'huile de la Préhistoire à l'époque hellénistique*, Paris, 2004.

Brun 2004b : J.-P. Brun, *Archéologie du vin et de l'huile dans l'empire romain*, Paris, 2004.

Jelinčić 2005 : K. Jelinčić, *Topografija rustičnih vila na otoku Braču*, Magistarski Rad, Sveučiliste u Zagrebu, Zagreb, 2005.

Jelinčić 2012 : K. Jelinčić, *Izješće arheološkom rekognosciranju i snimanju lokaliteta Novo Selo Bunje (18.-19. travnja 2012.)*, Zagreb, 2012 (Institut za arheologiju).

Kilic-Matic 2004 : A. Kilic-Matic, *Prilog proučavanju tehnika i struktura gradnje rimskih vila rustika na obali rimske provincije Dalmacije = A contribution to the study of building techniques and structures at Roman villae rusticae on the coast of the Roman province of Dalmatia*, dans *Opuscula Archaeologica*, 28, 2004, p. 91-109.

Matijasic 1983 : R. Matijasic, *Cronografia dei bolli laterizi della figulina pansiana nelle regioni adriatiche*, dans *MEFRA*, 95-2, 1983, p. 961-995.

Stančić et al. 1999 : Z. Stančić, N. Vujnović, B. Kirigin, S. Čače, T. Podobnikar et J. Burmaz, *Adriatic Islands Project, Vol 2 : The Archaeological Heritage of the Island of Brač, Croatia*, Oxford, 1999 (BAR International Series, 803).

Starac 2008 : A. Starac, *Dragonera. Due ville romane*, dans R. Auriemma et S. Karinja (éd.), *Terre di Mare : l'archeologia dei paesaggi costieri e le variazioni climatiche (Trieste, 2007)*, Trieste, 2008, p. 304-309.

Starac 2010 : A. Starac (ed.), *Dragonera, Dva Bisera - Dragonera, Two pearls*, Pula, 2010 (Monografije i Katalozi, Arheoloski Muzej Istre, 19).

NOTES

1. Jelinčić 2012.
2. Stančić et al. 1999, site BO 64.00, p. 58-59.
3. Voir les références dans Stančić et al. 1999, site BO. 169, p. 110-112.
4. *Ibidem.*, p. 59.
5. Voir la bibliographie concernant le site dans Stančić et al. 1999, p. 110.
6. À Mladinjeg brda ; Jadre, Donji Humac et Luke, Skrip : voir Jelinčić 2005, sl. 20, 31 et 50.
7. Matijasic 1983.
8. Voir les travaux de J.-P. Brun, notamment Brun 1986 ; 2003 et 2004.
9. Voir en dernier lieu Stančić et al. 1999, p. 112.
10. Kilic-Matic 2004 ; Starac 2008 et 2010.

INDEX

Index géographique : Bunje

institutions École française de Rome, Institut archéologique de Zagreb, Centre Camille Jullian, Université Paris-Est MLV, Mairie de Selca (Croatie)

Mots-clés : Croatie, Dalmatie, villa oléicole, céramique

AUTEURS

EMMANUEL BOTTE

Centre Camille Jullian (UMR 7299 Aix-Marseille Université / CNRS / Ministère de la Culture) – botte[at]mmsh.univ-aix.fr

AUDREY BERTRAND

Université Paris-Est MLV – audrey.bertrand[at]u-pem.fr

KRISTINA JELINČIĆ

Institut archéologique de Zagreb – kristina.jelincic[at]iarh.hr